

Ma démarche est fondée sur la volonté de travailler sur les actes ordinaires de la vie de tous les jours : les questionner, les interpeller, les représenter. De petits gestes en petits gestes répétés, porteurs de récits et d'interrogations, le quotidien se dessine : il est la source de mes inspirations. Résister, dénoncer, réveiller les consciences, me sentir investie, voici mon tempo.

Dans cette répétition inlassable, j'aime accumuler des séries, cherchant à relier des histoires, comme les mailles d'un tricot, redonner naissance à des visages perdus, à des personnes anonymes, reconstituer des instants de vie.

Je m'approprie les gestes des petites mains, ascendants, tailleurs, maroquiniers, passant des heures dans leurs ateliers assurant ainsi leur survie. Je ne les ai pas appris ces gestes - je les utilise d'une main malhabile - simple transmission d'un vocabulaire qui devient la trame de mon travail.

Reprendre/bâtir/recoudre/reconstruire/coudre/cisailler/découdre/agrandir/rétrécir/essayer/couper/filer/tisser/entrecroiser/tricoter/mêler/rafistoler/racommoder/colmater/renforcer/fortifier/replâtrer/ assembler/attacher/faufiler/assembler/créer.

Dans mes installations, j'utilise des matériaux simples de la vie quotidienne, mais je bataille avec ces matériaux pour élaborer un nouveau vocabulaire artistique : cicatriser/apaiser/adoucir/calmer/consoler.

Autant de gestes, de traces, questionnant la dimension sociale, l'exploration de l'intime et du corps, me rapprochent d'artistes tels qu'Eva Hesse, Annette Messager, Louise Bourgeois, Lygia Clark dont les univers m'interpellent.

La nécessité de créer est une évidence pour moi; l'acte artistique permet de multiples renaissances. Le monde, ou plus exactement l'être au monde, le fait d'être là, est l'entremêlement de mille imperceptibles histoires vécues où force et fragilité se rencontrent.

Sylvie Kaptur Gintz